

# UQAR

## -Information

21e année, numéro 20 Mercredi, 30 mai 1990

Stéphane Côté, de l'UQAR

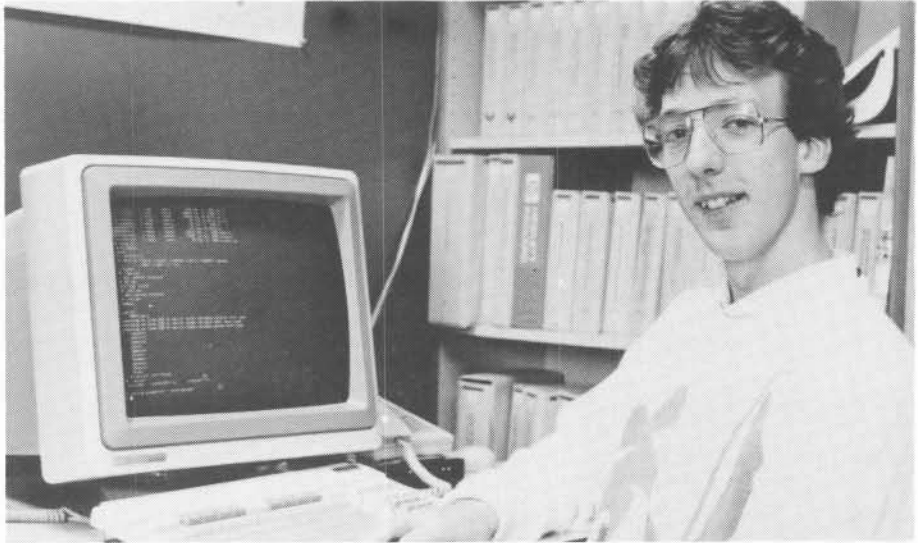
## Prix Desjardins d'excellence, à l'ACFAS

**G**agner un prix d'excellence scientifique à 23 ans, c'est une récompense qui souligne agréablement le talent et l'effort dans les études. M. **Stéphane Côté** terminera bientôt sa première année au programme de maîtrise en océanographie à l'Université du Québec à Rimouski. Le 15 mai dernier, durant le Congrès de l'ACFAS qui se déroulait à Québec, Stéphane a reçu le prix d'excellence Desjardins, offert à chaque année à deux étudiants-chercheurs qui commencent un programme de maîtrise dans le domaine scientifique. Le prix est offert à partir de deux critères: la qualité du dossier scolaire au baccalauréat, et les intérêts de recherche au niveau de la maîtrise.

L'autre étudiant qui a reçu une bourse équivalente, M. Guy Beaubien, fréquente l'Université de Montréal, en biochimie, et il a fait son baccalauréat à l'UQTR. Ce prix est assorti d'une bourse de 2500 \$.

Stéphane Côté est né au Saguenay, et il a passé une bonne partie de sa vie dans la région de Chicoutimi. Il a obtenu, l'an dernier, son baccalauréat en informatique-mathématique de l'Université Laval, et il a entrepris, en septembre 1989, des études de maîtrise en océanographie, à l'UQAR.

Sa recherche porte sur la modélisation numérique de la circulation dans la Baie de l'Anse-à-l'Orignal, près de Bic (Rimouski). Il s'intéresse à la dynamique de la circulation et du mélange des eaux dans cette baie, s'appliquant à élaborer sur ordinateur des modèles mathématiques



qui permettraient de mieux comprendre l'hydrodynamique. «Si on veut comprendre la distribution des organismes vivants dans l'eau, explique-t-il, il est important de mieux connaître les mouvements de l'eau, notamment ceux causés par les marées, car c'est eux qui entraînent les larves et la nourriture. Comment l'eau se déplace? Sur quelle échelle de temps se produisent les courants? Peut-on utiliser un modèle dans le cas qui nous occupe? Voilà les questions que je me pose dans mon travail.»

Stéphane fait partie du Groupe de recherche en océanographie côtière (GROC), dans lequel des chercheurs et des étudiants ont réunis leurs compétences diverses pour mieux comprendre les phénomènes complexes des milieux marins côtiers. Le travail de recherche de Stéphane est sous la direction de M. Vladimir Koutitonsky, de l'INRS-Océanologie, et de M. Yves Gratton, de l'Institut Maurice-Lamontagne.

D'où lui vient cet intérêt pour la recherche? «J'ai participé pendant quatre ans à l'Expo-science, au Saguenay. Cela m'a amené trois fois à l'Expo-science pan-québécoise, deux fois à celle pan-canadienne, et même une fois, en 1985, en Côte-d'Ivoire, aux Jeux de l'amitié. Je m'intéressais alors à

l'astronomie, à la physique, à l'informatique. J'ai aussi été guide-animateur, durant les trois derniers étés, au camp de sciences naturelles (les Jeunes Explos), de Sainte-Luce sur mer, près de Rimouski. Ce sont des expériences qui ouvrent l'esprit, qui ont éveillé ma curiosité pour la science.»

Stéphane a reçu l'automne dernier une bourse du Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada, bourse de 13 500 \$, qui sera renouvelable l'an prochain.

Et pourquoi avoir choisi l'océanographie? «Ça me permet de me spécialiser dans un domaine particulier, mais aussi d'acquérir une connaissance générale sur l'océanographie, qui est un regroupement de diverses sciences: la biologie, la physique, la chimie, la géologie. L'océanographie réconcilie mes intérêts communs pour l'informatique et pour les sciences naturelles. Aussi, l'origine de la vie est dans l'océan; mieux comprendre l'océan, c'est mieux comprendre la vie, c'est chercher à mieux exploiter ses ressources, à les protéger. Enfin, à Rimouski, c'est assez fascinant d'être toujours à proximité de l'estuaire, de le voir, de le sentir.»

Bravo à cet étudiant prometteur!

### À lire:

- Centre international d'exploitation des océans: pp. 3 et 5
- Concours «J'ai le goût de l'Est» pp. 7 et 8
- Les langues parlées à l'UQAR: pp. 9 et 10
- Les personnes handicapées et l'emploi: p. 11

## L'étude des désastres naturels Deux Soviétiques à Rimouski

Deux chercheurs soviétiques, représentants de l'Institut de géologie marine et de géophysique de l'Académie des sciences de l'URSS, en poste à Sakhalinsk (au nord du Japon), ont effectué une visite à l'UQAR, à la mi-mai, pour discuter des possibilités de coopération dans le domaine de la recherche sur les désastres naturels.

M. Alexey Ivashchenko et M. Alexander Robinovich, respectivement vice-directeur et secrétaire de l'Institut, avaient déjà établi des contacts avec le professeur Mohammed El-Sabh, de l'UQAR, qui s'intéresse depuis quelques années à la prévention des catastrophes et à la limitation des dégâts que celles-ci peuvent causer. L'Institut de Sakhalinsk regroupe environ 150 chercheurs; il s'agit de la division la plus extrême-orientale de l'Académie des sciences de l'URSS.

Les deux soviétiques ont rencontré la direction et quelques professeurs de l'UQAR. Ils se sont rendus aussi à l'Institut Maurice-Lamontagne, de Mont-Joli.

Cette visite exceptionnelle s'inscrit dans le cadre d'une coopération entre trois organismes: l'Institut soviétique, l'UQAR et l'Institut des sciences océaniques de Sydney (Pêches et Océans), en Colombie-Britannique. Une première rencontre des groupes intéressés avait eu lieu l'an dernier, en Union soviétique. Après le séjour à Rimouski, les deux chercheurs soviétiques et M. El-Sabh se sont rendus à Sydney, pour travailler conjointement à l'élaboration du projet. Le projet vise à échanger des informations et des compétences scientifiques dans les domaines suivants: tsunamis, ondes de tempête, marées et niveaux d'eau, dynamique des ondes côtiè-



Debout, Mme Hélène Tremblay, M. Marc-André Dionne et M. Mohammed El-Sabh, de l'UQAR, assistent à la signature du Livre d'or de l'Université par les deux invités soviétiques: M. Alexey Ivashchenko et M. Alexander Robinovich.

res et océaniques, sismologie marine, et enfin, catastrophes géophysiques marines.

Précisons que c'est justement à Sydney que se déroulait cette année le Congrès de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie (SCMO), congrès qui a eu lieu à Rimouski l'an dernier.

Selon M. El-Sabh, l'UQAR pourra apporter une contribution pertinente par les connaissances que nous avons sur le fleuve Saint-Laurent. L'estuaire est une zone côtière et les rives sont habitées. Il se produit dans cet estuaire des phénomènes particuliers et complexes sur lesquels les

chercheurs se penchent: marées, circulation d'eau, etc. De plus, la zone de Charlevoix est considérée comme sensible aux pressions sismiques. Donc, beaucoup de questions pourront être discutées et analysées, avec des compétences variées.

Le projet de coopération pourrait favoriser l'échange de scientifiques et d'étudiants aux études supérieures, la tenue de séminaires et d'expériences de recherche conjointes, ainsi que la transmission de données scientifiques.

Une histoire à suivre!

## Anticosti

Le directeur de la Réserve d'Anticosti, M. Armand Leblond, et le recteur de l'UQAR, M. Marc-André Dionne, ont signé un protocole d'entente afin de favoriser la connaissance et le développement des ressources de l'île d'Anticosti. La Réserve d'Anticosti, de par son statut de pourvoirie à droit exclusif, offre à la clientèle la possibilité de pratiquer diverses activités récréatives, telles la chasse et la pêche. Toutefois, l'île n'en demeure pas moins méconnue en ce qui concerne son milieu naturel et son histoire.

L'entente avec l'UQAR ouvre la porte à la possibilité de recruter des étudiants et des étudiantes en biologie, pour des emplois de type touristique. Elle souligne aussi l'intérêt de mener des études et des recherches dans le domaine de l'aménagement de la faune, autant terrestre qu'aquatique. On se souviendra que le tétras des savanes avait été implanté sur l'île d'Anticosti il y a quelques années, grâce à la collaboration de biologistes de l'UQAR, notamment le professeur Jean Ferron.



Signalons que M. Leblond fait partie des premiers étudiants à obtenir un baccalauréat de l'UQAR en biologie, au début des années 1970.

Du 11 au 15 juin

## Le Centre international d'exploitation des océans (CIEO) tiendra une rencontre à Rimouski

La prochaine assemblée du Conseil d'administration du Centre international d'exploitation des océans (CIEO) se déroulera à l'UQAR, durant la semaine du 11 au 15 juin 1990. C'est ce qu'a annoncé l'agent de communications du CIEO, M. Michael Latrémouille.



Le CIEO est un organisme canadien qui a pour mission d'aider les pays en voie de développement à gérer et à faire fructifier leurs ressources maritimes. Créé en 1985, le CIEO est basé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et il dirige son aide vers les pays côtiers ou insulaires situés en Afrique de l'Ouest, au sud et à l'ouest de l'Océan Indien, dans le bassin des Caraïbes ou dans le sud du Pacifique. Parmi ses activités, le CIEO s'occupe de donner des bourses à des étudiants et des étudiantes qui désirent suivre le diplôme de 2e cycle en affaires maritimes; la version française de ce programme est dispensée à l'UQAR alors que la version anglaise peut être suivie à Halifax.

Le Conseil d'administration de cette organisation comprend 14 membres, dont quatre proviennent de pays en développement. Les membres actuels sont: M. Gary C. Vernon, président du CIEO (Halifax); Mme Elisabeth Mann Borgese, de l'Université Dalhousie (Halifax); M. John H. Vandermeulen, de l'Institut océanographique Bedford (Darmouth); M. Roy Cheeseman, de West Atlantic Products (St. John's, Terre-Neuve); M. Gastien Godin (Shippagan, Nouveau-Brunswick); Mme Nicole Sénécal, de l'ACDI (Hull); M. Robert Maguire (Rimouski); Mme Ellen McLean (Nouvelle-Écosse); M. Sharon J. Proctor, de l'Aquarium de Vancouver; Mme Mary Jo Duncan (Vancouver); M. Vaughan Lewis, de l'Organisation des États des Antilles orientales (Sainte-Lucie); M. Moïse Mensah, du Fonds international de développement agricole (Rome, Italie); M. Phillip Muller, de Forum Fisheries Agency (Iles Solomon); et Mme Danielle De St. Jorre, ministre des relations extérieures de la République des Seychelles (qui sera absente de cette réunion).

Tenir des rencontres ailleurs qu'à Halifax donne aux membres du CIEO l'occasion de rencontrer des intervenants dans le domaine des affaires maritimes et de discuter de projets. À Rimouski, ils pourront rencontrer la direction de l'UQAR, les professeurs impliqués dans des projets reliés aux pêches ainsi que les étudiants du programme en affaires maritimes. Ils visiteront aussi l'Institut maritime du Québec et l'Institut Maurice-Lamontagne. De plus, l'UQAR invite les membres du Conseil d'administration du CIEO à une

réception, prévue pour le mercredi 13 juin.

L'honorable **Monique Landry**, ministre des Relations extérieures et du Développement international, et l'honorable **Monique Vézina**, ministre d'État à l'Emploi, à l'Immigration et au Troisième âge, assisteront à cette réception du 13 juin.

À toute l'équipe du Centre international d'exploitation des océans, bienvenue à Rimouski!

Assemblée du 14 mai 1990

### Échos du Conseil d'administration

- M. Mohammed El-Sabh a été nommé directeur du Département d'océanographie.
- M. Maurice Avery, vice-recteur à la planification et secrétaire général, a été désigné représentant de l'UQAR au Conseil d'administration de l'Institut de développement Nord-Sud, de La Pocatière.
- L'UQAR a approuvé un protocole d'entente concernant la gestion du bateau Raymond-Moore. Conjointement avec l'Ins-

titut national de la recherche scientifique (INRS) et l'Institut maritime du Québec, l'UQAR accepte, pour une deuxième année, de confier la gestion du bateau à la corporation Reformar.

- Les membres du Conseil ont commenté et donné un avis favorable à un règlement pour la nomination des chefs d'établissements au sein du réseau de l'Université du Québec.

### En bref

#### Divers

• Dans l'ensemble du réseau de l'Université du Québec, les **étudiantes** ont une présence croissante: elles comptaient pour 49% de l'ensemble des effectifs en 1977, 54% en 1980 et 59% en 1988. Chez le personnel enseignant, les **professeures** sont passés de 15% à 19%, entre 1978 et 1988 (17% et 23% à l'UQAR). Au niveau du **personnel cadre**, les femmes représentent 15% des effectifs (16% à l'UQAR). Dans le **personnel non enseignant** de l'Université du Québec, le pourcentage de femmes est le suivant: Bureau: 86%; Métiers et services: 25%; Professionnels: 36%; Techniques: 63% (à l'UQAR: 93%, 16%, 33% et 55%).

• Deux postes de préposé au ménage (Métiers et services) ont été ouverts à l'UQAR.

• Le Conseil de l'environnement de l'Est du Québec et le nouveau groupe environnemental de Matane, le groupe Uni-Vert, vous invitent à participer à un colloque ayant pour thème le **Saint-Laurent**.

L'activité aura lieu à l'auditorium du Cégep de Matane, le samedi 9 juin, à compter de 9 h pour l'Assemblée générale du CREEQ, et à 10 h 30 pour le colloque. L'inscription générale est de 10 \$, et de 5 \$ pour les étudiants et les étudiantes. Bienvenue à tous ceux et celles qui sont préoccupés par la qualité de l'eau dans le fleuve et par la survie des bêtes qui l'habitent.

• Le ministère de Pêches et Océans Canada a accordé à Chantier naval Matane inc. un contrat de 2,9 millions de \$ pour la construction d'un **navire de recherche océanographique et biologique** d'une longueur de 20 mètres et qui servira à l'Institut Maurice-Lamontagne de Sainte-Flavie. Ce navire aura un équipage de quatre personnes et un effectif maximum de neuf. Le matériel et l'équipement comprennent les dispositifs électroniques de navigation et de communication les plus modernes requis pour les opérations dans l'Arctique. On pourra, grâce à ce bateau, rassembler des données océanographiques et étudier la vie marine, notamment le plancton, les poissons et les mammifères marins comme les phoques, les morses et les baleines.



## Animation

L'équipe professorale du certificat en animation des petits groupes a tenu une réunion à Lévis, à la fin d'avril, pour travailler à l'élaboration d'un deuxième certificat, dont le titre provisoire est: certificat en pratiques psycho-sociales et communautaires. Le programme sera soumis l'automne prochain aux instances décisionnelles de l'Université, pour approbation. Sur la photo, on retrouve, de gauche à droite: Robert Laroche, Denise Pilon, Thérèse Fortier, André Viel, Emmanuelle Capt, Louise Lacasse, Jean-Marc Pilon, Marie Gérin-Lajoie, Bernard Tremblay et Renée Moreau.



## Revue Urgences Nouveau numéro

Préparé par Marie Bélisle et Danielle Fournier, *«Images imaginaires»*, - numéro 27 de la revue *Urgences* - est, on s'en doute, un numéro de création.

Écrire pour imaginer des voix, des regards, des odeurs, des touchers, des saveurs; pour laisser filtrer ses couleurs sous couvert de l'énigme, de l'intime: telle était la contrainte à laquelle se sont soumis les seize collaborateurs invités: Francine Du Bois, Esther Loiselle, Louise Beauchamp, Jacques Lanctôt, Marie Bélisle, Serge Mongrain, Jean-Marc Bélanger, Jacques Daignault, Jean Forest, Roger Magini, Lucie Bourassa, Simon Harel, Danielle Fournier, Christian Chazel, Gilberte Jean, ainsi que Pierre Ouellet.

Pour «le plaisir des découvertes obscures», donc.

Accompagnent ce dossier les rubriques habituelles - «Lire», et «Délire» - et, en particulier, un document tout à fait intéressant traitant des *feuilletons littéraires parus dans les journaux du Bas-Saint-Laurent de 1861 à 1950*, produit par Gilles Lamontagne et Martine Lévesque.

*Urgences*, numéro 27, «*Images imaginaires*», 95 p., 7 \$.

## Les publications de M. Robert Michaud

Les livres de M. Robert Michaud, écrivain résidant de l'UQAR ont reçu une large publicité en ces derniers mois.

En mars 1990, la revue française *Notre histoire* annonçait en page 4 les quatre premiers livres bibliques de M. Michaud.

Les *Cahiers évangile*, autre publication française, no 69, donne des recensions ou annonce les sept livres bibliques de M. Michaud publiés aux Éditions du Cerf, à Paris: *Les Patriarches; L'histoire de Joseph, le Makirite; Moïse. Histoire et théologie; De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone; La littérature de sagesse. Histoire et théologie; Qohélet et l'hellénisme; Ben Sira et le judaïsme.*

*Fêtes et Saisons*, nov.-déc. 1989, annonce cinq des livres du chercheur.

*Québec Science*, mars 1990, p. 45, résume *RAMSAR* que M. Michaud a fait paraître aux Presses de l'Université du Québec.

Enfin, Catalogue *DIMEDIA et SEUIL*, sept.-oct. 1989, p. 45, parle aussi du *RAMSAR*.

## En bref

Vie professorale

• Le Syndicat des professeurs et des professeuses de l'UQAR a un nouvel exécutif: M. Oleg Stanek (président), M. Benoît Beaucage (vice-président aux affaires internes), Mme Nicole Thivierge (secrétaire) et M. Pierre Laplante (trésorier).

• M. Michel Lachance a été engagé à titre de professeur régulier en gestion de projet, au Département d'économie et de gestion, après avoir occupé un poste de professeur invité.

• M. Juan José Cardenas Rondo a été engagé pour une deuxième année à titre de professeur invité au Département d'économie et de gestion.

° Mme France Guérette, professeure au Département d'économie et de gestion à l'UQAR, était la présidente d'honneur du 2e Gala du mérite du Cégep de Rimouski, qui s'est déroulé le 14 mai dernier.

Le diplôme en affaires maritimes à Rimouski

## Trois étudiants racontent leur cheminement

un texte de Mario Bélanger qui paraîtra dans la revue CIEO info, du Centre international d'exploitation des océans (Halifax)

Trois passions pour le domaine des pêches. Trois cheminements très différents. M. Gabriel Ngoma, du Congo. M. Cyrille D'Almeida, du Bénin. Mme Michèle Chartrand, du Canada. Trois étudiants de l'Université du Québec à Rimouski, inscrits au programme de diplôme en affaires maritimes durant l'année 1989-1990.

Grâce à l'appui du Centre international d'exploitation des océans (CIEO), l'UQAR offre, depuis 1987, ce programme de 2e cycle d'une durée d'un an. L'objectif est d'offrir un tour d'horizon complet de l'intervention humaine dans le milieu marin, avec un intérêt marqué pour la problématique des pays en voie de développement. À chaque année, une dizaine d'étudiants et d'étudiantes de l'Afrique francophone obtiennent des bourses d'études du CIEO pour parfaire, à Rimouski, leur formation dans ce domaine d'études.

### Gabriel Ngoma

Avant de venir étudier à Rimouski, M. Gabriel Ngoma a travaillé pendant cinq ans au ministère des Pêches de son pays, le Congo. Le plus récent poste qu'il occupait était chef de service à la Pêche artisanale maritime. Ses dernières études remontent à 1984, alors qu'il avait obtenu un diplôme d'ingénieur technologue dans la transformation des produits de la pêche, dans une grande école d'Astrakhan, en Union soviétique.

«Au début des années 1980, dit-il, le gouvernement congolais a reconnu l'importance économique du retour à la mer et à la terre (pêche et agriculture), après avoir investi largement dans les forages pétroliers.» Une compagnie nationale de pêche a alors été créée, mais les résultats ont été plutôt décevants. Le gouvernement concentre maintenant ses interventions dans l'aide financière aux pêcheurs artisans, pour l'achat d'équipements. «Aujourd'hui, on est conscient du grand besoin de compétence dans la gestion des pêches, à tous les niveaux. Le Service de formation de mon Ministère m'a mis au courant de l'existence du programme (à l'UQAR), et j'ai décidé de m'y inscrire.»

Gabriel estime que ses attentes sont en train d'être satisfaites, concernant ses études en affaires maritimes. Il a apprécié les cours sur la gestion publique des pêches, le droit international de la mer, la gestion de projet ou bien les notions scien-



Gabriel, Michèle et Cyrille

tifiques en océanographie. Au retour dans son pays, il souhaite éventuellement devenir conseiller des pêches auprès du ministre, ou gérant d'un projet de développement de pêche. «J'aurai les capacités pour superviser les opérations de capture ou de transformation ou pour mettre en place un centre pour vendre le matériel de pêche aux pêcheurs et donner des services d'entretien.»

Il poursuit: «en Afrique, les pays qui ont la chance d'avoir une ouverture sur la mer doivent investir dans la pêche, ce qui aidera à résoudre des problèmes d'alimentation. De plus, l'exploitation des espèces nobles (crevette, thon, crabe, pieuvre et calmar) contribuent à l'apport de devises étrangères pour résoudre les problèmes de dettes qui amènent de graves difficultés sociales. Par contre, certaines ressources sont en diminution; il est donc fondamental de bien gérer les stocks. D'où l'importance de la formation.»

### Cyrille D'Almeida

Ouverture sur la mer, échanges avec l'étranger, ressource alimentaire et économique: le domaine maritime a toujours fasciné M. Cyrille D'Almeida, du Bénin, pays d'Afrique de l'Ouest comptant quelque quatre millions d'habitants. Cyrille est originaire de Cotonou, capitale économique et ville portuaire. C'est dans le domaine de la géographie qu'il a fait ses études, en Côte-d'Ivoire, et ses travaux scolaires portaient souvent sur la géographie des mers. Il a aussi fréquenté les milieux de la pêche et du transport maritime.

Au Bénin, la pêche n'est pas un secteur économique majeur, mais elle constitue un gagne-pain pour de nombreuses familles. Ces dernières années, la baisse de la ressource a obligé plusieurs pêcheurs à émi-

grer vers d'autres pays voisins. «Le savoir-faire des pêcheurs béninois est souvent apprécié à l'étranger, explique Cyrille. C'est d'ailleurs nous qui avons inventé «l'acadjas», une technique pour attirer le poisson dans les lacs et les lagunes. Ce sont des enclos de branchages qui servent en même temps de nourriture aux poissons qui y demeurent et s'y reproduisent. Une forme de semi-aquaculture, quoi!» Sur les côtes maritimes de ce pays, on pêche entre autres des ethmaloses et des sardinelles, et en eau douce, des silures et des tilapias. Vous connaissez?

Cyrille a décidé de s'inscrire au diplôme en affaires maritimes parce que le programme se donne en français et parce qu'il voulait découvrir la façon de faire du continent nord-américain. «Certains cours sont très intéressants, dit-il, surtout ceux en matière de gestion et de droit de la mer. Par contre, d'autres cours mériteraient quelques aménagements, selon moi, pour approfondir certains points précis plutôt que de toucher à tous les aspects.»

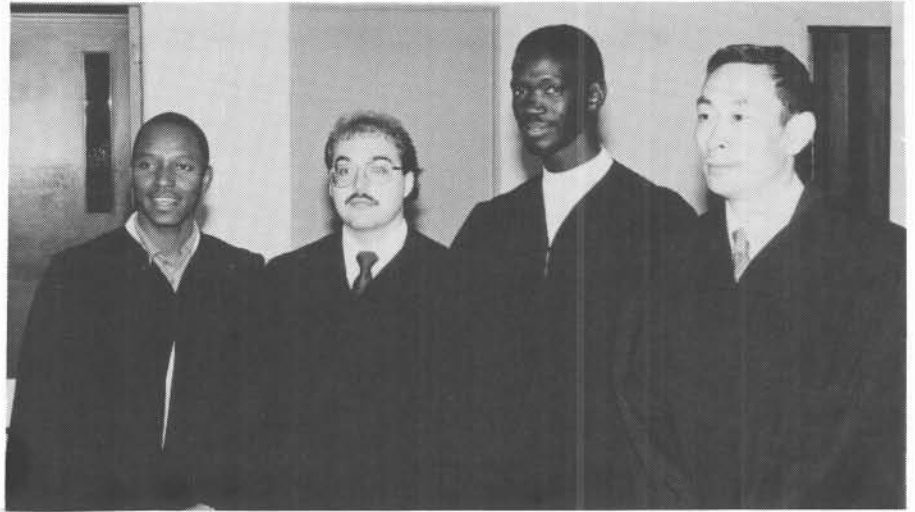
Que fera-t-il après ses études? «Je suis en contact avec une entreprise du Bénin qui veut développer la vente des produits de la mer, au pays et à l'étranger. Je pourrais aussi être utile dans n'importe quel secteur maritime. Avec ma formation, je suis assuré d'un emploi dans le domaine.» Sa visite à la Foire annuelle de produits marins, à Boston, dans le cadre de sa formation, l'incite à croire que les pays africains auraient intérêt à se regrouper pour participer à ce genre de grande foire afin de présenter leurs meilleurs produits.

«Le monde de la pêche est complexe, conclut-il. Les entreprises veulent maximiser les profits. Les États veulent planifier

Suite à la page 10

## Maîtrise en gestion des ressources maritimes

**F**élicitations à quatre étudiants à la maîtrise en gestion des ressources maritimes de l'UQAR qui ont participé à la cérémonie de graduation dans ce programme, le 18 mai 1990, lors d'une cérémonie spéciale. De gauche à droite: **Hassimiou Tall**, de la Guinée; **Sylvain Lafrance**, du Canada; **Amadou Niang**, du Sénégal; et **Guangji Zhu**, de la Chine. Assistaient à la cérémonie: le directeur du programme, M. Emmanuel Garon, la direction de l'UQAR, MM. Marc-André Dionne et Jean-Nil Thériault, le directeur des services personnels aux étudiants, M. Jean-Pierre Forget, ainsi que plusieurs parents et amis des diplômés.

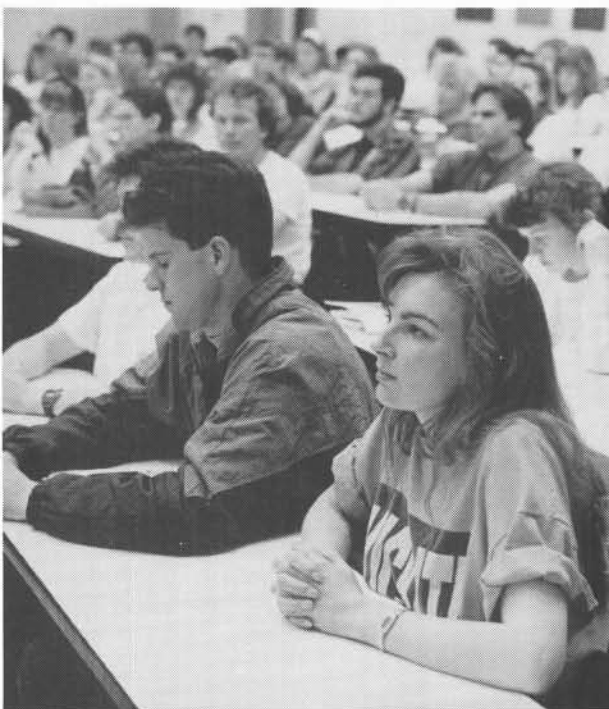


Guangji est le premier étudiant provenant de la République populaire de Chine à recevoir un diplôme de l'UQAR. En septembre prochain, il se pourrait que deux

personnes de la Chine viennent étudier ici: une étudiante à la maîtrise en lettres et un étudiant à la maîtrise en gestion des ressources maritimes.

## La grande visite de l'Ouest

Les étudiants et étudiantes anglophones se sont rapidement adaptés à leur nouvel environnement francophone. Bienvenue à Rimouski!





Comité de promotion des études supérieures de l'Est du Québec



Cégep de la Gaspésie et des Îles



Cégep de La Pocatière



Cégep de Matane



Cégep de Rimouski



Cégep de Rivière-du-Loup



Université du Québec à Rimouski

Concours «J'ai le goût de l'Est»

Les deux gagnants sont de New-Carlisle et de Rivière-du-Loup

**M** Alexandre Sirois, de New-Carlisle, élève à l'École polyvalente de Paspébiac (Commission scolaire de la Baie-des-Chaleurs) et Mlle Annie Chamberland, de Rivière-du-Loup, élève à la polyvalente le Pavillon-de-la-Découverte (Commission scolaire de Rivière-du-Loup), sont les deux gagnants du concours «J'ai le goût de l'Est», organisé conjointement par les cégeps de la Gaspésie et des Îles, de Matane, de Rimouski, de Rivière-du-Loup, de La Pocatière, ainsi que par l'Université du Québec à Rimouski. Ce concours en est à sa deuxième année.

Les élèves de Secondaire IV et Secondaire V de l'Est-du-Québec étaient invités, en septembre 1989, à participer au concours «J'ai le goût de l'Est», en répondant à la question suivante: «An 2000, imaginez votre région dans dix ans».

Alexandre Sirois obtient le premier prix, soit une bourse d'étude pouvant totaliser 2 400 \$, répartie sur une période maximale de 6 ans (400 \$ par année). Le second prix, remporté par Annie Chamberland, consiste en une bourse pouvant totaliser 900

\$, répartie sur une période maximale de 3 ans (300 \$ par année). Les bourses d'études sont une gracieuseté de La Fédération des caisses populaires Desjardins du Bas-Saint-Laurent et de la compagnie d'assurance sur la vie L'Industrielle-Alliance.

24 réponses, provenant d'une douzaine d'écoles différentes, sont parvenues à l'étape finale du concours, soit au jury de sélection de l'UQAR. Le thème futuriste du concours n'a pas suscité chez les élèves une explosion de nouveaux gadgets miraculeux! Les élèves ont plutôt fait état de leurs espoirs et de leurs préoccupations très concrètes, sur des thèmes comme: l'environnement, l'emploi, l'exode des jeunes, les possibilités de la technologie et de l'informatique, la santé, le vieillissement de la population, la mise en valeur des attraits touristiques de la région, la qualité de l'enseignement, etc. Chez plusieurs, le terme «région» signifie la zone immédiate autour de leur ville.

Ce concours vise à susciter chez les élèves du Secondaire le goût des études supérieures

et aussi, à les sensibiliser à l'importance d'étudier dans l'Est. Pour obtenir leur prix, les lauréats doivent poursuivre leurs études dans un des établissements d'enseignement précités.

Lors de la conférence de presse du 24 mai dernier, le gagnant et la gagnante ont reçu un certificat attestant leur mérite. Étaient présents M. Germain Voyer, du Cégep de Rimouski, président du Comité de promotion des études supérieures dans l'Est; M. Marc-André Dionne, recteur de l'UQAR; et d'autres invités. Le jury était composé de M. Renald Bérubé, M. Bernard Larocque et Mme Suzanne Tremblay; tous trois enseignent à l'UQAR, respectivement aux modules de lettres, de chimie-physique et au préscolaire-primaire. Ils ont apprécié la qualité des textes qui ont été présentés cette année.

Le concours «J'ai le goût de l'Est»

Une expérience qui sera renouvelée l'an prochain

**L**es responsables du concours «J'ai le goût de l'Est», réunis sous la bannière du Comité de promotion des études supérieures dans l'Est, ont l'intention de renouveler, l'automne prochain, l'expérience de ce concours dans les écoles secondaires. Le thème sera dévoilé au début de l'automne prochain et pourrait porter sur une question polémique!

Du côté des commanditaires, la Fédération des caisses populaires Desjardins du Bas-Saint-Laurent a déjà accepté d'offrir, pour une troisième année, une bourse d'études

d'une valeur de 2400 \$, alors que l'Industrielle-Alliance, compagnie d'assurances sur la vie, envisage d'apporter sa contribution au concours pour une deuxième fois, en finançant une bourse d'études de 900 \$. Un autre commanditaire pourrait éventuellement s'ajouter.

Tous les élèves participant au cours *Discours argumentatif*, dans le cadre du programme de français au secondaire, peuvent prendre part à ce concours, organisé avec la collaboration des Commissions scolaires des régions du Bas-Saint-Lau-

rent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. Les critères d'évaluation pour le concours sont: la qualité du discours, la qualité de la langue française, le respect du thème et l'originalité.

- - Texte du 1er prix - -

## Le fléau du futur

par Alexandre Sirois, école polyvalente de Paspébiac

**A**n de grâce 2000, dans un petit village gaspésien. J'attends patiemment dans le cabinet du docteur Legros. Un flot de pensées inextricables me torturent l'esprit.

Tout commença il y a trois semaines. Je me mis à transpirer abondamment (encore aujourd'hui la sueur sourd des pores de ma peau); je fus fiévreux et je perdis beaucoup de poids.

Habituellement toujours guilleret, j'étais morne et taciturne. Ma femme s'en aperçut et m'exhorta à rendre visite au médecin. Vous savez, j'adore Lisa, je lui fis donc plaisir. Une infirmière me fit passer une batterie de tests dont je viens quérir les résultats.

«Monsieur Dupuis, c'est votre tour». Je me dirige vers le bureau du docteur et j'y pénètre. Une odeur fétide envahit mes narines. Il m'accueille d'une façon amène,

lui qui, pourtant, ne m'a jamais porté dans son cœur. Je parle le premier, lui demandant avec appréhension, ce qui ne va pas. Il me répond laconiquement mais avec puissance: «Monsieur, vous avez le SIDA comme 22 000 autres Gaspésiens».

Je me lève et, d'un pas hésitant, je me rends à mon automobile. Je démarre, j'allume la radio, mais je n'entends plus rien; je songe à mon avenir.

Le seul mot qui me vient à l'esprit c'est «injustice». Écoutez, nous sommes le 6 novembre 2000, on a réussi à doubler la population de poissons du golfe St-Laurent, à construire une autoroute faisant le tour de la Gaspésie, à réaliser l'indépendance du Québec, à envoyer des hommes sur Mars mais on n'a pas encore découvert de remède contre le SIDA.

C'est injuste. On est parvenu à dépolluer totalement la Gaspésie, à construire un

tunnel sous-marin Paspébiac - Caraquet, à découpler l'économie et le taux de natalité régional, mais pas à triompher du SIDA.

C'est décidé, je me suicide. J'aime mieux mourir immédiatement que mourir à petit feu dans la souffrance. Ce serait trop dur pour moi et aussi pour Lisa.

Épilogue: Jean Dupuis sort de la route et percute un poteau. Cependant, il reste lucide assez longtemps pour entendre à la radio: «Une équipe formée de chercheurs russes et américains vient de découvrir le remède qui mettra fin au SIDA...».

- - Texte du 2e prix - -

## Un rêve qui peut devenir réalité

par Annie Chamberland, Pavillon-de-la-découverte, Rivière-du-Loup

Je vis dans la région du Bas-Saint-Laurent et nous sommes en 1990. Quelques changements ont eu lieu depuis 1980 dans ce coin de province et d'autres sont encore à venir. Je me pose souvent la question: «Comment sera ma région en l'an 2000? Améliorée ou détériorée? [...]

Après la lecture du journal, je me dépêche d'aller faire un tour guidé dans «L'autobus de l'est». Ce n'est que depuis six mois que ce merveilleux moyen de transport a été mis en branle. Cet autobus parcourt le trajet de La Pocatière aux Îles-de-la-Madeleine et fait un saut dans chaque ville importante en y visitant les plus belles attractions touristiques du coin.

Maintenant que cette captivante promenade est terminée, je retourne chez-moi en songeant à toutes les nouveautés qui sont apparues dans ma région et que j'ai eu la chance de visiter aujourd'hui. Quelques nouveaux hôpitaux ont été érigés dans plusieurs villes; des écoles primaires et secondaires ont vu le jour dans beaucoup de secteurs de la région. J'ai remarqué aussi que les gens étaient toujours aussi accueillants et chaleureux.

Arrivée chez-moi, je consulte une circulaire que j'ai reçue par la poste ce matin. Elle nous dévoile graphiquement le taux de chômage constaté depuis 1990 dans notre région. À ma grande surprise, plus les années avancement, plus la courbe descend. [...]

Alors, si moi je suis fière de mon beau coin de province, les gens d'ailleurs, comment considèrent-ils ma région? «Splendide!», m'ont répondu les personnes avec lesquelles j'ai discuté durant mon trajet dans «L'autobus de l'Est». Ces personnes, dont quelques-unes étaient originaires de Québec, de Montréal et même de Trois-Rivières, profitent de notre transport pour visiter notre belle région. Elles ont adoré leur promenade et se sont même juré de revenir encore.

J'ai bien aimé ma journée et je vais maintenant aller dormir.

Je cesse maintenant de penser à l'avenir de ma région et je reviens en 1990. Des souvenirs et de belles images sont restés gravés dans ma tête et je compte bien ne pas les oublier. Mais d'ici ce temps, je

m'engage à continuer à apprécier ma région à sa juste valeur et à m'efforcer de la conserver ou plutôt de l'améliorer pour qu'elle devienne la plus belle de toutes.





## À l'UQAR, on parle une trentaine de langues!

**D**ix? Vingt? Trente? Combien de langues peuvent-elles être comprises et parlées sur le campus de l'Université du Québec à Rimouski? La rapide tournée que nous avons faite dans les départements de l'Université nous indique qu'il est possible de causer dans pas moins d'une trentaine de langues différentes. Certaines personnes, nées dans une contrée lointaine, ont appris dans leur jeunesse une ou des langues différentes de la nôtre. D'autres, qui ont vu le jour au Québec, ont développé un intérêt spécial pour telle ou telle langue, qui leur a été utile dans leur formation ou lors de voyages. Connaître d'autres langues que la sienne, c'est une façon de s'ouvrir sur le monde, d'entrer en contact avec des cultures florissantes, monumentales.

À l'UQAR, tout le monde parle le français (avec des variantes...). Beaucoup peuvent s'exprimer en anglais. Nous avons donc, pour cet article, pris en considération les autres langues qui sont parlées ou comprises. Voici donc, par département, les langues qui peuvent être entendues ainsi que les personnes qui peuvent les utiliser. (Cette étude n'est pas exhaustive. Si d'autres langues sont parlées, faites-nous le savoir pour la prochaine édition!)

### Lettres:

Robert Dion, Élisabeth Haghebaert (CAI-FÉ et chargée de cours): allemand  
Guy Simard: espagnol, notions d'italien  
Miguel Rétamal, chargé de cours d'espagnol  
Danielle Cyr, chargée de cours en linguistique: comprend plusieurs langues (voir l'autre article)

### Océanographie:

Jean-Claude Brêthes: allemand et italien  
Michel Khalil et Mohammed El-Sabh, originaire d'Égypte: arabe  
Éric Hudier et Gaston Desrosiers: allemand  
Bruno Vincent: italien  
César Toro, étudiant: russe  
Quelques-uns parlent espagnol

### De l'INRS-Océanologie:

Barbara Karakiewicz, d'origine polonaise: polonais, allemand, russe  
Vladimir Koutitonsky, originaire d'Égypte: arabe et italien

### Économie et gestion:

Michel Lachance: allemand, japonais,

espagnol, rudiments de russe

Roger Zaoré, originaire de Côte-d'Ivoire: bété, dioula malinké

Emmanuel Garon: espagnol, portugais, connaissances en allemand

Juan José Cardenas Ronco: espagnol

Bonjour!	
Hi!	你好
Buenos días!	
Buon giorno!	
Bom dia!	بوم ديا
Guten Tag!	
Goedemiddag!	καλησπέρα
God middag!	
Huvud på kvällen!	今日
Ave!	アベ
Добрий День	

### Éducation:

Lucie Gauvin: portugais et espagnol  
Suzanne Tremblay: rudiments de portugais  
Pauline Côté: rudiments d'arabe  
Clovis Théberge: espagnol et italien, rudiments de grec  
Louise Forest: espagnol  
Edgar McIntyre: rudiments d'allemand

### Sciences humaines:

Vélitchko Vélikov, originaire de Bulgarie: bulgare, tchèque, russe, polonais, slovaque, serbo-croate

### Mathématiques et informatique:

Oleg Stanek, originaire de Tchécoslovaquie: tchèque, espagnol, rudiments de portugais et de russe  
Roger Jean: rudiments de russe

### Sciences religieuses:

Jean-Yves Thériault, Rodrigue Bélanger, Jacques Tremblay et Robert Michaud: allemand  
Jean-Yves Thériault, Rodrigue Bélanger, Jean Drapeau, René Desrosiers, Jacques Tremblay: rudiments d'italien  
Jacques Tremblay: rudiments d'espagnol  
La grande majorité des gens du département comprennent le grec ancien et le latin  
Jean-Yves Thériault et Robert Michaud: hébreux classique

### Biologie et sciences de la santé:

Alexandre Strachan, d'origine écossaise: le lalans, parlé dans l'Ouest de l'Écosse  
Lucien Adambounou, originaire du Togo:

éwé, rudiments de portugais, d'espagnol et d'allemand

Paul et Marie-José Demalsy, originaire de Belgique: flamand et allemand

Parmi les professionnels de l'UQAR, M. Christian Bielle, de la bibliothèque, se défend très bien en espagnol.

### Étudiantes et étudiants étrangers:

Les étudiantes et étudiants étrangers, principalement en affaires maritimes, parlent une grande variété de langues. Heureusement qu'ils ont le français en commun! Voici les langues que nous avons recensées: chinois (Chine), bété et baoulé (Côte-d'Ivoire), éwé-nfô (Bénin), oualoff (Sénégal), malinké, soussou et peulh (Guinée), portugais (Brésil), espagnol (Vénézuéla), lingala (Congo), lombo, téké et vili (Tchad), arabe (Maroc), malgache (Madagascar), et comorien (Iles Comores).

### En bref

• Saviez-vous ce qu'ils font au Sénégal avec les vieux pneus? Non, ils n'en font pas des collines de fumée noire, comme ici. Ils s'en servent pour fabriquer des semelles de souliers et de bottes. Une technologie qu'il faudrait peut-être importer!

## Des fonds pour vaincre le cancer

L'équipe qui a représenté l'UQAR lors de la course des 100 km de la Cavale, entre Matane et Rimouski, le 19 mai dernier, a amassé 733 \$. De ce montant, 255 \$ proviennent de la tournée du cruchon qui s'est déroulée sur le campus de l'Université! Bravo à Jean Larrivée, à Claudie Lamontagne, à Richard Fournier, à Florent Vignola et à Martine Bérubé, ainsi qu'à quelques coéquipiers de l'extérieur. Et merci à toutes les personnes qui ont contribué. En tout, la course, une activité régionale qui prend de l'ampleur à chaque année, aura permis de ramasser 18 000 \$, soit 3000 \$ de plus que l'objectif prévu. Tout cet argent sera remis à l'Association du cancer de l'Est du Québec.

### Danielle Cyr Elle a le don des langues

Quelqu'un m'avait dit, dans une conversation de corridor, qu'il existait à l'UQAR une chargée de cours qui pouvait se débrouiller dans une quinzaine de langues différentes. C'est fascinant le don des langues! C'est comme une feinte de Wayne Gretzky, une envolée d'Oscar Peterson ou un truquage de Grelot: il y a de la magie dans l'air. Je suis parti à sa recherche.

Oui. Elle existe. Une femme jolie et intelligente. Sans prétentions. Son nom est **Danielle Cyr**. Gaspésienne de naissance, elle est née à New-Richmond. Dès sa jeunesse, elle acquiert rapidement l'anglais, en plus du français. «Les jeunes francophones se tenaient avec des anglophones, explique-t-elle, ce qui déplaisait aux parents, parce qu'ils craignaient que ça affecte notre foi catholique.»

C'est à Rimouski qu'elle vient faire ses études classiques, chez les Ursulines (dans les murs de l'UQAR). Elle y apprend le latin et le grec ancien, matières qu'elle appréciait beaucoup.

Avec sa formation en pédagogie, elle enseigne au niveau secondaire, à Québec, pendant quelques années.

Un jour, elle se met à l'étude de l'allemand, par elle-même. Pour le plaisir. «Au bout d'un an, dit-elle, j'ai rencontré des Allemands sur la rue, à Québec. À mon grand étonnement, on se comprenait mutuellement.»

À une autre occasion, à Toronto, elle a servi d'interprète entre un Chinois qui parlait anglais et un Italien qui s'exprimait en français. «Je pense que cet incident m'a redonné le goût des langues et de la linguistique.»

Elle décide alors d'aller étudier la linguistique, d'abord à l'Université Laval, où elle complète une maîtrise, et ensuite en Suède, à l'Université de Stockholm, où elle fait des études de doctorat. Elle travaille très fort, devient familière avec plusieurs langues, celles des pays scandinaves notamment. «En linguistique, il est essentiel de pouvoir comparer divers systèmes de langues.» Le finnois, langue parlée en Finlande, a particulièrement attiré son attention. «C'est une langue totalement différente des autres langues scandinaves.»

Pour sa thèse de doctorat, elle choisit d'étudier le montagnais, une langue amérindienne québécoise. «Je me suis intéressée à la morphologie et au sens des verbes en montagnais, en les comparant avec ceux d'autres langues.»



Danielle Cyr a également séjourné une année en Italie, où elle a rapidement maîtrisé l'idiome maternel de Luciano Pavarotti.

Dans combien de langues peut-elle fonctionner? Elle parle couramment le français, l'anglais, le suédois, l'italien, l'allemand et le finnois, et elle arrive à se faire comprendre en espagnol. Elle peut lire le latin, le grec ancien, le danois, le norvégien, le montagnais et l'inuit. Elle affirme aussi qu'elle a des rudiments d'arabe, d'hébreu moderne et, comble d'exotisme, elle manie le langage signé suédois (pour les personnes sourdes qui vivent en Suède). Qui dit mieux?

Apprendre une langue nouvelle a toujours été pour elle un plaisir. Comme il existe entre 3500 et 5000 langues ou dialectes dans le monde, elle ne risque pas de s'en nuier.

#### SUITE DE LA PAGE 5

l'utilisation de la ressource. Ce sont des compromis perpétuels qu'il faut rechercher.»

#### Michèle Chartrand

Curieuse carrière que celle de Mme **Michèle Chartrand**. D'abord, après ses études en éducation, elle enseigne pendant cinq ans. Ensuite, ses talents l'amènent à travailler pendant neuf ans dans le domaine de la gestion des ressources humaines au ministère Pêches et Océans Canada, à Ottawa. Sa dernière fonction: directrice des ressources humaines, pour l'ensemble des bureaux au Canada. L'an dernier, son Ministère lui accorde un congé d'études, pour se perfectionner dans la gestion des océans et pour s'ouvrir de nouveaux horizons.

«J'aime ce que Pêches et Océans fait, explique-t-elle. Ce sont des préoccupations qui ont un impact sur l'industrie, sur les pêcheurs, sur la population. Ça touche à la vraie vie! La gestion des océans est un domaine vaste, nouveau et dans lequel il y a beaucoup à faire. Je désirais avoir une bonne formation, et pouvoir ainsi passer

Quel intérêt trouve-t-elle à parler des langues étrangères? «J'aime bien les contacts culturels, la possibilité de parler avec quelqu'un dans sa langue maternelle. Les gens sont très honorés lorsqu'ils constatent qu'on connaît leur langue. Les seuls qui sont perplexes, ce sont les Finlandais: ils ont une langue très complexe et ils n'arrivent pas à croire qu'une étrangère puisse maîtriser leur langue. Par contre, ils font beaucoup d'efforts pour t'aider. Parler une autre langue, c'est aussi une sensation magique de manipuler un système qui n'est pas le tien. J'ai découvert ça avec le latin: ça fait curieux d'entendre la pensée de quelqu'un qui est mort il y a 2000 ans.»

Danielle Cyr est chargée de cours à l'UQAR depuis l'automne 1987, au Département de lettres. À Rimouski ou sur le territoire, elle a donné des cours de linguistique, durant lesquels elle présente des exemples comparatifs dans diverses langues.

L'UQAR vient d'accorder à Mme Cyr une bourse de perfectionnement pour les chargés de cours. Elle se rendra, en juillet, à Lappeenranta, en Finlande, près de la frontière russe, pour continuer son cours intensif de finnois. «Pour être à l'aise en typologie linguistique, il faut maîtriser plusieurs langues, de familles différentes. À cet égard, le finnois est une langue captivante.» Danielle Cyr est ce qu'on appelle une personne très douée pour les langues.

d'un service administratif aux opérations. J'ai le goût de relever de nouveaux défis.»

Elle affirme être extrêmement satisfaite de la formation qu'elle a obtenue à Rimouski. «J'ai acquis des connaissances générales qui touchent à plusieurs facettes du domaine maritime: droit, économie, gestion, sciences, technologie, planification des pêches à l'échelle internationale, etc. On se retrouve avec des étudiants adultes qui ont une expérience de travail et un bagage culturel différent. C'est très enrichissant.» Elle a apprécié aussi la contribution des spécialistes invités, les visites industrielles, les ateliers avec les fonctionnaires, et l'avantage des petits groupes. «C'est un programme vivant, axé sur la réalité.»

Dès l'été prochain, elle occupera un nouveau poste à l'Institut Maurice-Lamontagne, l'une des composantes de Pêches et Océans Canada. Elle sera directrice de la coordination et de la liaison scientifique, et elle fera le lien entre la communauté scientifique, les pêcheurs, les producteurs et les médias. «L'environnement et la gestion éclairée des ressources sont des questions de l'heure dans le monde. Le domaine maritime est intimement lié à ces deux priorités.»

Colloque à l'UQAR

## Les personnes handicapées: une main-d'oeuvre à découvrir

«Plus de 50% de chômage aujourd'hui!» Que diriez-vous si la manchette du journal, un bon matin, indiquait cette nouvelle? Vous penseriez qu'il s'agit d'un canular. D'une catastrophe. Pourtant, chez les personnes handicapées, c'est la triste réalité: une personne sur deux est en chômage et doit, bien souvent, vivre de l'assistance sociale. Obtenir un emploi est une tâche bien pénible. Le 4 mai dernier, un colloque a eu lieu à l'UQAR, justement pour sensibiliser la population au fait que les personnes handicapées représentent «une main-d'oeuvre régionale à découvrir».

Les organisateurs attendaient 70 personnes. Il en est venu 175. Le thème du colloque arrivait à point: la grande préoccupation de plusieurs personnes handicapées, c'est de trouver un emploi qui leur permette de s'affirmer, de faire valoir leurs compétences et de gagner honorablement leur vie.

M. Gilles Mongrain, de la Commission de formation professionnelle, l'un des organisateurs du colloque, explique: «Les progrès sont lents. On entend encore des préjugés qui disent que les personnes handicapées seraient moins productives et moins compétentes. Ce qui amène de la discrimination systématique. On leur reproche aussi d'être peu formées; une étude récente indique que les personnes handicapées ayant une meilleure formation que la moyenne ont aussi de la difficulté à se trouver de l'emploi.»

Il poursuit: «Depuis dix ans, des progrès substantiels ont été faits dans l'élimination de certains obstacles à l'intégration. Les développements technologiques permettent la mise au point de nouveaux

appareils. L'accès aux édifices s'est amélioré ainsi que le transport adapté. Par contre, il faut améliorer la sensibilisation des entreprises, les mécanismes de coordination des services, les processus d'évaluation des capacités de travail, les moyens d'adaptation des postes de travail, et surtout, il faut améliorer notre ouverture à reconnaître chez ces personnes des capacités de travail aussi diversifiées que chez toute autre personne.»

Plusieurs intervenants et intervenantes ont pris la parole durant le colloque - personnes handicapées au travail ou sans emploi, employeurs, représentants d'organismes populaires et de syndicats, porte-parole du gouvernement - afin de fournir de l'information sur cette réalité et de livrer des témoignages, parfois émouvants, sur l'intégration au travail.



France Synnott, de Rimouski, s'est occupé de traduire les discussions en langage signé.

collectives un volet qui faciliterait l'intégration des personnes handicapées. La société commence seulement à reconnaître le principe de la discrimination positive.»

M. Bouchard croit aussi que la société de l'information, avec les possibilités de tra-



M. Carol Martin, un intervenant, a souligné que plusieurs personnes handicapées faisaient du bénévolat. «Le bénévolat aide à changer l'image que la société a des personnes handicapées. Être bénévole, ce n'est pas payant, mais c'est valorisant. Ça ouvre des possibilités d'emploi, même s'il y a beaucoup d'embûches. Les personnes handicapées sont capables de réussir si on leur donne la chance de réussir.»

M. Ghislain Bouchard, de Québec-Téléphone, président d'honneur de cette activité, a pour sa part insisté sur le rôle social que devait jouer les entreprises auprès des personnes handicapées. «Il faut explorer les possibilités d'emplois dans un esprit de créativité, d'humanisme et de réalisme. Les entreprises doivent faire leur part pour soutenir les groupes sociaux et encourager les employés à donner de leur temps pour les causes sociales. Pareillement, il serait intéressant d'établir dans les conventions

vail à la maison, augmentera les chances des personnes handicapées de trouver du travail. Les projets de travail en sous-traitance, pour les personnes handicapées, doivent être développés.

Le colloque aura permis de découvrir une personne-ressource de talent, à l'UQAR, Mme France Synnott, une employée des Cafétérias MonChâteau, qui s'est occupée, durant toute la journée, du service d'interprète en langage signé, pour les quelque cinq ou six personnes malentendantes qui ont assisté à l'activité. Une journée épuisante, avoue-t-elle, mais une expérience très enrichissante. «C'est facile de traduire une simple conversation ou de raconter une aventure. Quand il faut traduire des termes savants ou théoriques, et que les personnes parlent rapidement, ça devient plus compliqué.» Sa contribution a visiblement plu aux personnes qui ont bénéficié de ses compétences.





## Calendrier:

- les jeudi et vendredi **7 et 8 juin**: réunion à l'UQAR du Comité des relations publiques de l'Université du Québec.
- le samedi **9 juin**, à 9 h: Colloque sur le Saint-Laurent, organisé par le Conseil régional de l'environnement, au Cégep de Matane.
- le lundi **11 juin**: assemblée du Conseil d'administration du Centre international d'exploitation des océans (CIEO), à Rimouski.
- du **19 au 22 juin**: congrès de l'Association québécoise en information scolaire et professionnelle (AQISEP), au Motel Lévesque de Rivière-du-Loup.
- le mercredi **20 juin**: réunion de l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec, à l'UQAR.
- le jeudi **21 juin**: rencontre à Rimouski de l'ensemble des chercheurs et des chercheuses de l'Institut national de recherche scientifique (INRS), dans le cadre de leur fête des 20 ans.
- le lundi **25 juin**: congé de la Saint-Jean-Baptiste.
- le **26 juin**: date limite pour l'inscription des étudiants et des étudiantes à la session d'automne 1990.
- le lundi **2 juillet**: congé de la Confédération.
- le **19 juillet**: remise au bureau du registraire, par les départements, des résultats des étudiants et des étudiantes dans les cours dispensés en mai et juin.
- le mardi **4 septembre**: journée d'accueil à la session d'automne 1990.
- le mercredi **5 septembre**: début de la session d'automne 1990.



### Les aînés

## Des partenaires qui peuvent s'impliquer

«**L**es personnes retraitées sont des «puits de connaissances». La plus grande erreur à éviter pour les personnes âgées est de se replier sur elles-mêmes. Nous sommes tous des partenaires égaux dans la pensée et dans l'action.»

C'est en ces termes que M. **Gérard Méthot**, président de la Fédération des Clubs de l'Age d'or, lançait une invitation à l'ensemble des regroupements de personnes aînées afin de trouver des solutions communes aux difficultés que rencontrent souvent les personnes âgées.

Monsieur Méthot était le conférencier invité de l'Association des aînés et aînées de l'UQAR qui a organisé un souper-conférence, le vendredi 18 mai dernier, à l'Atrium de l'Université du Québec à Rimouski. Une soixantaine de personnes étaient présentes.

Monsieur Méthot a souligné que les Clubs de l'Age d'or ont été créés pour susciter chez les aînés une fierté d'appartenance valorisante et stimulante afin de mettre en échec les quatre «I» auxquels font face les retraités et les pré-retraités, soit: l'isolement, l'inactivité, l'inutilité et l'insécurité. L'Age d'or demeure la plus grande association d'aînés dans la région du Bas-Saint-Laurent, avec ses 25 000 membres.

À l'occasion de ce souper-conférence, monsieur Méthot a réitéré son appui au projet de Banque de ressources aînées de l'Association des aînés et aînées de l'UQAR. Rappelons que ce projet vise la création d'un répertoire informatisé de ressources aînées qui désirent mettre leur savoir à la disposition de leur communauté. La Banque favorisera le développement d'un nouveau rôle pour nos citoyens âgés, la mise à jour et le transfert de leurs compétences indispensables à l'épanouissement et à l'enrichissement collectif.

**UQAR**  
-Information

Journal de l'Université du Québec  
à Rimouski

300, allée des Ursulines, Rimouski,  
G5L 3A1

Ce journal est publié aux deux semaines par le Service des relations publiques et de l'information. (Local **E-215**, téléphone: 724-1427). Les informations et annonces doivent nous parvenir au plus tard le mardi précédant la parution. Il est possible de reproduire les articles, en citant la source.

Rédaction: Mario Bélanger  
Direction: Marie-France Maheu  
Secrétariat: Monique April  
Montage: Richard Fournier  
Impression: Service de l'imprimerie

ISSN 0711-2254  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale  
du Québec